

## QUELQUES RECETTES D'AUTOMEDICATION FAMILIALE A SFAX (TUNISIE)

par Ridha ABDMOULEH

Il est question dans cet article (1) de l'automédication par des procédés familiaux utilisés avant de recourir aux agents thérapeutiques : médecins ou guérisseurs.

Pour le rédiger, nous nous sommes basés sur la nomenclature populaire de la maladie. Quant aux atteintes de celle-ci, nous les avons classées selon leur localisation (2) en partant de la tête jusqu'aux membres inférieurs.

Il faut souligner que cet article n'englobe pas toutes les maladies ni tous les traitements correspondants. Nous avons choisi les maladies les plus courantes qui font l'objet de l'automédication, et ce pour dégager le sens et les circonstances de cette même automédication, tout en décrivant le plus exactement possible les procédés de soins cités par nos témoins (quarante personnes réparties selon les variables : niveau de vie, âge, niveau d'instruction, sexe...) (3).

A ces maladies correspondent les traitements, appliqués ou recommandés par la population, dont nous décrivons les propriétés, le mode de préparation, le mode d'emploi (voie orale, application cutanée...) (4)

- 
- (1) Extrait d'une thèse de doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris), intitulée *Conduite face aux maladies et aux médecines en Tunisie* et soutenue en Juillet 1990.
  - (2) Excepté quelques maladies telles que la jaunisse, les piqûres et morsures venimeuses, l'accouchement, la santé de l'enfant et son atteinte par les attaques des *Ġnūn*, qui ont été classées en fin d'article.
  - (3) Voir tableau en fin d'article : répartition de l'effectif des informateurs, d'après les variables citées.
  - (4) A signaler que certains autres aspects relatifs à la posologie n'ont pas été mentionnés dans cet article, et ce pour trois raisons : d'une part ils n'ont pas été systématiquement cités par nos témoins; d'autres part ils varient d'un guérisseur à un autre (ce qui justifie l'oubli ou la confusion chez les témoins). Par ailleurs, nous pensons que ces aspects rentrent dans le domaine de la pharmacologie plutôt que dans celui de la psychosociologie.

## RIDHA ABDMOULEH

et la signification chez les utilisateurs. On trouvera enfin une analyse des circonstances et des motifs qui conduisent ces derniers à pratiquer l'automédication ainsi que la caractéristique de ces recettes : traditionnelles ou modernes.

## 1 - LES CHEVEUX :

Les recettes qui nous ont été indiquées à leur endroit ne concernent pas les maladies capillaires à proprement parler (comme la teigne), mais plutôt les mesures préventives pour maintenir la santé et la beauté des cheveux. Elles sont utilisées principalement par les femmes à des fins cosmétiques.

Celles-ci utilisent, par exemple, du henné ou de l'huile d'olive pour assouplir la chevelure et la fortifier. Certaines frictionnent leurs cheveux avec du pétrole, remède efficace, semble-t-il, pour lutter contre les pellicules, donner de la vigueur aux cheveux et les aider à pousser. On recommande également, dans le même but, de manger du pénis de bœuf cuit, de la chauve-souris broyée et malaxée avec de l'huile. D'autres, enfin, nouent les pattes d'un âne avec leurs cheveux dans l'espoir de les rendre longs et résistants.

Dans ce domaine, l'appel aux guérisseurs spécialisés est assez fréquent lorsque les recettes ne donnent pas l'effet escompté, et surtout après l'échec d'un traitement médical.

## 2 - LES YEUX :

Pour nettoyer les yeux et apaiser la douleur ou les démangeaisons lors d'un trachome, d'une conjonctivite ou d'une quelconque inflammation, on procède, en particulier, à des bains oculaires.

Contre le trachome, certaines personnes utilisent des gouttes oculaires de jus de citron et d'huile d'olive dans lesquelles elles ont fait cuire de la rue (*Zo'tar*). D'autres placent sur l'œil la moitié d'une tomate crue ou d'une pomme de terre cuite dans le but de le nettoyer et de réduire la douleur. D'autres encore confectionnent un emplâtre d'alun moly (*harmil*) qu'elles placent sur l'œil. Les gouttes oculaires de bile de hérisson sont également réputées efficaces. Mais, depuis la généralisation de la médecine moderne, ces pratiques sont passées au second plan et ne sont utilisées qu'après échec du traitement médical.

Pour les conjonctivites et les inflammations, les remèdes cités sont l'essence de rose ou le cumin utilisés sous forme de bains oculaires. On emploie également les fèves mâchées, la moitié d'une pomme de terre ou d'un œuf cuit, ou encore des fleurs de jasmin placées sur les paupières. Le kohol est aussi fréquemment utilisé, à la fois comme produit de beauté et contre les ophtalmies et autres inflammations. Il est censé

nettoyer l'œil et développer l'acuité visuelle.

Nous n'avons rencontré, par contre, aucune recette empirique contre les orgelets. On fait néanmoins appel à un procédé symbolique consistant à rassembler des raisins secs avec quelques sous dans un mouchoir et à les jeter à un carrefour : le passant qui ramasse le mouchoir attrape l'orgelet.

A signaler que le recours à ces recettes familiales pour ces types d'affections oculaires tend à baisser sensiblement au profit des produits pharmaceutiques obtenus directement du pharmacien (pommades ou collyres) ou par l'intermédiaire d'un médecin. On écarte ainsi tout risque d'une éventuelle complication.

## 3 - LE NEZ :

Pour récupérer sa faculté olfactive (nez bouché par un rhume, par exemple), le patient prise du concombre d'âne, du sucre ou fait une fumigation d'encens du fargamin. On peut aussi lui administrer des instillations de jus de citron, d'huile d'olive et d'essence de menthe de pouliot (*Flaiyou*). En cas de saignement de nez, on place sur le front du malade un torchon imbibé d'eau froide ou des glaçons. Certains informateurs recommandent la poudre d'œufs (brulés, broyés puis introduits dans le nez) en guise de coagulant. Si le saignement persiste malgré cela, on fait alors appel à la médecine moderne : dispensaire et médecin.

En dehors de ces soins curatifs on conseillera au malade (et au bien-portant) d'éviter de se mettre en colère ou de s'exposer au soleil de façon prolongée.

## 4 - LE VISAGE :

Lorsqu'il s'agit de taches de rousseur, on frictionne le visage avec du blanc d'œuf ou des raisins écrasés.

Contre le "masque des femmes enceintes" (*Kalah*), on masse le visage avec de l'essence de jasmin, de l'eau de rose ou d'une autre fleur.

Nous n'avons, par contre, entendu parler d'aucun remède efficace contre l'acné. Toutefois, certaines personnes recommandent d'écraser du verre jusqu'à le réduire en poudre, de le mélanger avec un œuf et d'en enduire le visage.

A l'exception des huiles et essences extraites de plantes familières ou autres végétaux, le recours à ces procédés un peu suspects ne se fait qu'après l'échec du traitement moderne de peur d'abîmer le visage ou de provoquer une aggravation.

## 5 - LA BOUCHE :

Pour soigner les lèvres contre les gerçures, on les enduit d'huile d'olive, d'essence de jasmin, de graisse animale, d'une huile nommée " *Al Ġarbi* " ou de pommade.

Dans le cas d'un aphte, on applique couramment de l'écorce de racine de noyer, pour en stopper l'évolution, ou des pommades anti-inflammatoires employées également pour les yeux ou contre les brûlures.

En cas de mal de dents, et lorsque la douleur devient insupportable, on place à proximité de la dent atteinte des clous de girofle ou de l'écorce de racine de noyer en guise d'anesthésique. On emploie aussi des cotons imbibés d'alcool et de l'aspirine dont l'usage entre de plus en plus dans les mœurs et que l'on peut se procurer facilement à la pharmacie ou chez un commerçant. Si le mal persiste, on fait appel au dentiste pour décider du sort de la dent et mettre fin à la douleur.

Si une hémorragie buccale survient après un traumatisme ou dans un état pathologique, on utilise des astringents, en bains de bouche, tels que l'eau salée, parfois mélangée avec du carbonate d'alun (*Al-Šab*), ou du bouillon de feuilles d'olivier.

La pharmacopée familiale dispose également de toute une gamme de produits à usage préventif et esthétique. Ainsi, pour se débarrasser d'une mauvaise haleine et améliorer la santé de la denture, on frotte les dents avec de l'écorce de racine de noyer, du brou de noix, de l'écorce d'orange, de la poudre de charbon de bois, du henné, ou des tiges de lavande. On conseille aussi de mâcher de la résine de pin. Ces procédés sont supposés donner de l'éclat aux dents et de la vigueur aux gencives.

## 6 - L'OREILLE :

Pour apaiser une douleur, arrêter des bourdonnements ou des sifflements d'oreille, on recommande aux malades l'usage d'instillations à base d'huile d'olive mélangée à de la rue (*Faiġil*) cuite dans de l'oignon. On utilise également du jus d'ail ou de l'eau oxygénée. Si le mal persiste, on procède au nettoyage de l'intérieur de l'oreille avec de l'eau tiède.

En cas de surdité accidentelle et légère, on procède à une instillation d'huile dans laquelle on a fait cuire une plante appel e " *Al-Daġ m s* ", pratique que certains informateurs estiment efficace.

## 7 - LA TÊTE :

Pour le mal de tête ou migraine, on recourt généralement à l'aspirine. Néanmoins certaines personnes emploient des céphaliques

tels que des rondelles de citron ou de concombre, des moitiés de pomme de terre cuites.... etc., appliqu es sur les tempes et soutenues par un bandage. Cela absorberait la fièvre et apaiserait la douleur. Les autres remèdes utilisés, bien que plus rarement, aujourd'hui, sont : les emplâtres de clous de girofle, de lavande, d'oignons, de rue, de menthe... le tout mélangé avec de l'huile et placé sur le crâne, sous une serviette, pendant toute une nuit. Un autre procédé similaire consiste à placer sur la tête des feuilles de ricin fraîches trou es et imbib es d'huile d'olive.

Certains informateurs préfèrent faire pratiquer des saignées par le barbier ou un proche expérimenté, à l'aide d'une lame pass e sur les tempes ou de ventouses appliqu es sur la nuque. C'est d'ailleurs surtout auprès des vieilles personnes ou des ruraux que l'on trouve encore ce genre de pratiques.

## 8 - LES VOIES RESPIRATOIRES :

Les remèdes les plus courants contre la toux ou la bronchite sont l'huile d'olive pure ou associ e avec du citron ou de la chamia, dans le but d'adoucir la gorge et de dégager les voies respiratoires.

  côté de cela, il existe des recettes plus spécifiques, comme des graines de lin cuites et broy es, à avaler, ou du cresson al nois ajouté de beurre fondu et salé et de miel, à manger tous les matins. Un autre mets composé de tombel, de carvi, de thym et de cumin, le tout moulu, et administré pendant une matinée, est réputé efficace contre ces affections. L'omelette de farine et de fenouil est également recommand e. Les ventouses ordinaires (5), r put es pour absorber le froid des poumons, sont aussi fréquemment utilis es. Un autre procédé, jugé efficace, consiste à placer sur le dos du malade un papier journal, trou  et imbibé de pétrole, pendant cinq minutes. Après quoi on l'enlève et l'on enduit d'huile d'olive le dos du malade.

Pour les enfants, les remèdes se limitent à l'huile d'olive, en massages, et au cresson al nois, appliqué sur le bout des seins de la maman.

## 9 - L'APPAREIL DIGESTIF :

En cas d'indigestion, on utilise des tisanes et des décoctions (cumin, fenouil, armoise, cedrat), ou des vomitifs comme l'eau de mer, l'eau sal e ou la nourriture tourn e.

(5) Ces ventouses sont appliqu es à l'aide de gobelets ou *Mġayeġ* en métal, dans lesquels on brûle un bout de papier, et qui se fixent sur le dos du malade.

## RIDHA ABDMOULEH

A noter que ce type de tisanes est aussi utilisé contre l'ulcère d'estomac, une fois celui-ci diagnostiqué par le médecin, en y ajoutant d'autres ingrédients comme de la poudre d'écorce de grenadier (ou les fleurs de ce même arbre), mélangée avec un liquide sucré et consommée chaque matin. Ce remède a, de fait, soulagé des personnes qui l'avaient absorbé dans ce but. Mais, pour être efficace il doit être appliqué dès le début de l'ulcère.

Pour faciliter la digestion, on conseille de mâcher des feuilles d'olivier ou de prendre des infusions d'origan ou d'anis noir ainsi que du miel d'abeille. Dans le même but, certaines personnes absorbent de la pommade pour les yeux.

Contre la diarrhée, le malade doit manger du "Nša" (extrait de la semoule d'orge), des pois chiches grillés, des œufs frais seuls ou associés avec du "Nša".

Quand il s'agit de douleurs abdominales, les premiers soins consistent à administrer une décoction (d'armoise, de thym, d'origan, de carvi, de cumin), du beurre fondu et salé, du miel d'abeille, du henné macéré ou du fénugrec. Ces remèdes peuvent apporter une nette amélioration quand il s'agit d'un malaise passager ou d'une mauvaise digestion.

Dans le cas de gaz intestinaux, on préconise les tisanes d'armoise blanche, de fenouil, la poudre de "Hašiš Al-Hašra" ou la menthe de pouliot en frictions. Parallèlement à ces traitements, le patient doit s'abstenir de manger des pois chiches et de la nourriture à base d'orge qui provoquent des gaz.

Quant aux vers intestinaux, on emploie souvent contre eux la pêche, la décoction ou la poudre de feuilles de pêcher. Certains informateurs citent aussi comme remède la décoction d'armoise.

Pour lutter contre les hémorroïdes, on utilise des émollients : camphre, beurre salé et fondu, graisse de chameau fondue, appliqués sur la marge anale, ou des morceaux de coloquinte administrés sous forme de suppositoires pour adoucir la peau et calmer la douleur. Certains informateurs recommandent la consommation de caroubes. Tous ces traitements sont considérés comme efficaces par les utilisateurs et comme pouvant permettre d'éviter des soins coûteux et parfois même l'intervention chirurgicale. Le régime alimentaire sans épices ni viande de bœuf est impératif au cours de cette maladie.

## 10 - LA PEAU :

Pour soigner une blessure on recourt aux anti-hémorragiques comme la poudre de café, le tabac à priser ou la cendre de cigarette,

appliqués sur la plaie. On recourt également aux antiseptiques tels que l'huile d'olive ou l'Eau de Javel. Les astringents sont aussi très prisés, notamment l'eau de mer, le basilic ou le mercurochrome, de même que les détergents comme l'alcool ou l'éther.

Pour les brûlures, les remèdes les plus répandus sont l'huile d'olive comme analgésique et antiseptique et la poudre d'œuf broyé qui empêche la brûlure de s'étendre. Comme désinfectant on utilise également l'urine. Ces procédés sont utilisés en cas d'urgence et pour des brûlures légères.

On soigne les plaies et les abcès avec... des détergents, l'alcool par exemple,... des révulsifs : pelures d'oignons frits à l'huile, blettes, savon additionné de sucre, feuilles de "Wraq al-Maššaš" agissant comme une ventouse, ou divers emplâtres à base de plantes. (Chaque ingrédient est appliqué seul et maintenu sur la plaie par un pansement)... ou des astringents tels que les feuilles d'agave, le mercurochrome ou l'eau de mer.

Pour les bleus, les révulsifs constituent le remède principal. Nous citerons par exemple : les pommes de terre cuites, la poudre de fénugrec ou le bouillon de "Al-Zargāya". Certains conseillent la saignée pour évacuer le sang congestionné ("le mauvais sang").

Contre le Dartre (Al-Hazāz), l'unique remède que l'on nous ait conseillé est d'enduire l'endroit atteint avec de la salive prélevée le matin et avant de se laver la bouche. Elle contiendrait alors un acide susceptible de détruire la tache. Ce traitement est parfois complété par des rituels magiques. Si aucune amélioration n'apparaît au bout d'une semaine, on fait alors appel au guérisseur (religieux) qui écrit sur la tache des formules coraniques.

Pour un cas de gale, on isolera le malade dans une pièce pendant qu'on désinfectera ses vêtements et son lit avec de l'eau, du soufre (Baḥura), de l'althéa (Gašul) et du jus de citron. L'eau de mer est également recommandée dans cette affection. Mais depuis que les traitements modernes ont prouvé leur efficacité et sont devenus accessibles grâce aux campagnes d'hygiène, le recours aux procédés traditionnels a considérablement diminué.

Pour lutter contre l'eczéma (6), on rince les parties touchées avec une plante sauvage nommée "Tomate Al-Gūla". Malgré les douleurs qu'elle provoque, cette plante est considérée, par des gens expérimentés, comme un véritable remède, radical contre cette maladie. Certaines

(6) Al-Šofra

personnes utilisent aussi de la moelle de veau mélangée à du soufre, ou à du goudron végétal mélangé avec du henné, dont on enduit les parties atteintes. D'autres frictionnent la peau avec du sang de chaton.

Les verrues sont soignées par une méthode qui consiste à nouer celles-ci avec du poil de cheval. Avec le temps, les poils sont censés serrer la verrue et la couper. On se sert aussi de jus ou d'extrait de feuilles de figuier de Barbarie, appliqué sur les verrues. Chez certains, ce procédé est accompagné d'un rituel qui impose de l'administrer au moment de la pleine lune et de l'accompagner de prières adressées à celle-ci, la suppliant de supprimer la dite verrue. On reconnaîtra ici, fort bien, l'époque païenne où les gens priaient les astres et les objets.

#### 11 - LES MEMBRES : ENTORSES ET FRACTURES.

On commence par faire des massages avec de l'eau ou de l'huile chaude, puis on bande le membre lésé. Si l'état du malade se détériore (vomissements, douleurs,... etc) c'est signe qu'il y a fracture. On a alors recours au médecin. Si les circonstances ne le permettent pas, par exemple si l'on est trop loin d'une ville, on applique un plâtre traditionnel. Il est composé d'une pâte de fénugrec ou d'argile, associée à des poils de chèvre (pour que le plâtre serre bien autour du membre), soutenue par des morceaux de bois et bien serrée par un bandage.

#### 12 - PIQURES ET MORSURES VENIMEUSES :

Les recettes ne manquent pas, soit dans la banlieue de Sfax, soit surtout dans le milieu rural où scorpions et autres animaux venimeux sont courants et les structures sanitaires rares et très éloignées.

Compte tenu de ces conditions, la population continue à faire appel à ses propres recettes qui sont souvent efficaces. On trouve d'abord parmi elles, celles qui visent à débrider l'endroit de la piqûre, puis à aspirer le venin. L'opération dure une dizaine de minutes. Certains renforcent ce traitement par un garrot pour empêcher le venin de se répandre dans le sang. D'autres méthodes extractives sont aussi utilisées:

-l'ail écrasé ou le caoutchouc chauffé, placés sur l'endroit de la piqûre.

-un œuf frais, troué à l'aide d'une épingle, et placé juste sur la morsure.

Cinq minutes après, on retire l'œuf, on l'écrase et on constate que le jaune s'est mélangé avec le blanc. C'est signe que le venin a été retiré de la victime.

- un autre remède, jugé efficace contre les piqûres de scorpion et les morsures de vipère, consiste à introduire la partie touchée, aussitôt

après l'accident, dans le ventre d'un animal vivant (poule, âne, mouton) qui sera, lui, tué par le venin.

- il est aussi recommandé aux victimes de manger des feuilles d'armoise ou d'appliquer de la poudre de caméléon sur la morsure.

Pour venir à bout des conséquences possibles, ces procédés sont souvent complétés par les soins du médecin.

Si la victime se trouve dans un endroit isolé, sans possibilité de recourir à l'un de ces procédés, sa seule chance, surtout lorsqu'il s'agit d'une morsure de vipère, est de couper la partie touchée (ex. le doigt) et d'appliquer un garrot pour empêcher le venin de se répandre dans le reste de l'organisme.

Il est de toutes façons conseillé de ne pas manger mais de boire un café chaud et sucré.

#### 13 - LA GRIPPE & LE RHUME :

Leur traitement se compose essentiellement de sudorifiques tels que....

- le "Vicks" qu'on absorbe dans du café ou qu'on utilise pour des enveloppements, avant de se mettre au lit.

- un mets épicé, composé de poivre, de curcuma, d'ail, de fenouil et d'œuf à consommer tous les matins.

- le pétrole ou l'essence de menthe de pouliot, en applications corporelles.

- une nourriture chaude et piquante (ex. du bouillon).

L'emploi des tisanes, de l'huile d'olive, du citron ou de cachets d'aspirine est très fréquent. Ces traitements sont appliqués durant les premiers jours de la maladie et sont censés apporter la guérison, ou du moins un soulagement.

#### 14 - LA JAUNISSE :

Les symptômes de cette maladie sont : la pâleur du visage, la transformation de la couleur du blanc de l'œil qui passe au jaune et la fatigue générale ou asthénie.

Elle prendrait son origine d'une frayeur, véritable agent déstabilisateur de l'organisme. Cette explication continue à s'imposer malgré sa condamnation par les théories médicales qui y voient l'effet d'un virus.

Pour soigner cette maladie, on recourt aux recettes spécifiques suivantes : les pointes de feu appliquées par un membre de l'entourage

sur le cou ou le ventre du malade, la consommation de curcuma associée à du miel, du foie de poisson (*Al-Gaṭāf*) ou l'instillation (ou le reniflement) de jus de concombre d'âne, ce qui provoque une crise d'éternuement. Si tous ces remèdes échouent, on fait alors appel au guérisseur spécialiste ou au médecin ... ou aux deux à la fois.

#### 15 - LA GROSSESSE, L'ACCOUCHEMENT ET LA SANTE DE L'ENFANT :

Le premier stade de la grossesse, appelé "*Al-Wuḥam*" dure environ deux mois. C'est la période des envies, de susceptibilités et des caprices. Il arrive à la femme enceinte de détester ses proches et même son mari. Mais son entourage fera tout pour satisfaire ses caprices. De son côté, elle doit éviter de regarder les créatures laides de peur que cela ne se répercute sur son enfant. Tout mouvement brusque et susceptible d'attirer sur elle la colère des esprits (*Ġnûn*) lui est également déconseillé. Au fur et à mesure que sa grossesse avance, elle doit abandonner certaines tâches épuisantes et toutes situations pénibles, pour éviter tout risque d'avortement.

Après l'accouchement, commence la période de convalescence (*Al-Nafes*) qui peut durer entre une semaine et quarante jours et pendant laquelle l'entourage veille sur la mère et sur l'enfant. La nourriture de celle-ci est alors composée de viande grillée, d'œufs, de plats de fénugrec mélangé de raisins secs pour lui donner de la force et lui permettre de bien nourrir son enfant. On lui fait aussi consommer du cou de mouton ou de veau, cuit ou grillé, pour que celui de son enfant soit robuste.

Au bout d'une semaine, c'est le "baptême". C'est souvent l'accoucheuse traditionnelle ou les grand mères, entourées des autres membres de la famille, qui s'occupent du rituel de la fête, ablutions et prières.... etc.

La nourriture de l'enfant est composée essentiellement du lait de sa mère. De temps à autre, on lui donne une bouillie faite à base de pistaches et de noisettes moulues et mélangées avec de l'huile, afin qu'il devienne intelligent. Pour lui donner des forces, on lui préparera une bouillie de chamia, de graines de sésame moulues, sucrées et mélangées à de l'huile d'olive. Quelques mois plus tard on lui donnera des biscuits, de la purée, de la semoule et on l'adaptera ainsi, petit à petit, à la nourriture familiale.

A l'âge de deux ans, pour le garçon, et d'un an et demi pour la fille, intervient le sevrage. On recommande à la maman d'allaiter l'enfant, quelques instants auparavant, au bord d'un puits et un vendredi. Le

puits est symbole de richesse et de fertilité, et le vendredi signe de bénédiction. Si l'enfant refuse de s'adapter à son nouveau régime, on lui administre (sur le bout des seins de sa maman) du jus de coloquinte ou d'agave, ou du sel. Certaines mamans se font peindre le bout des seins en noir pour effrayer l'enfant et le dégoûter de l'allaitement.

Quant à la santé de l'enfant, c'est son entourage qui veille sur elle pour la préserver des dangers naturels et surnaturels et surtout des *Ġnûn*. Car, selon la légende, ces créatures guettent perpétuellement le petit (surtout s'il est beau), pour l'enlever ou l'échanger avec l'un des leurs (souvent malades). Pour prévenir cela, on fait porter à l'enfant des amulettes et toutes sortes d'objets magiques tels que la tête de tortue séchée, le menton du caméléon... etc. Il est aussi déconseillé de laisser l'enfant seul dans l'obscurité pour ne pas offrir aux *Ġnûn* l'occasion de l'enlever pendant la nuit. Si malgré tout ils réussissent, on essaie de se réconcilier avec eux (7). Le procédé consiste à baigner l'enfant, à le couvrir d'une étoffe blanche, comme s'il s'agissait d'un mort et à le mettre seul dans le coin d'une salle obscure, sans prononcer le nom de Dieu, ce qui effrayerait les *Ġnûn*. Si ceux-ci sont satisfaits et acceptent la conciliation, on entend un cri au bout d'un certain temps : c'est le signe du retour de l'enfant. Si rien ne se passe, on fait appel au guérisseur.

Pour obtenir le retour de l'enfant véritable, une autre opération consiste à mettre l'enfant malade (donc l'enfant des *Ġnûn*) dans un couffin et à le faire descendre dans un puits jusqu'à la nappe phréatique. C'est là que l'opération d'échange aura lieu. Il arrive que l'enfant remonte épanoui : c'est signe que l'échange a eu lieu. Mais parfois l'enfant est mort : cela signifie que les *Ġnûn* déclarent la guerre. (Il faut signaler que, aujourd'hui, on applique rarement ce procédé).

Un autre danger guette l'enfant : c'est une espèce de grand oiseau carnivore et invisible : la *Tāira*. Selon la légende, il s'agit d'une femme athée contemporaine du Prophète. A cause de ses maléfices, celui-ci la maudit et la transforma en oiseau. Pour se venger, elle décida de tuer les musulmans et particulièrement leurs enfants. Son attaque provoque chez ceux-ci des crises d'épilepsie qui parfois les mènent à la mort. Il paraîtrait que l'oiseau suce le sang de l'enfant en introduisant son bec dans le nez de ce dernier. On reconnaît cette maladie, appelée *Al-Hafia*, à un brusque changement dans le comportement de l'enfant : il devient

(7) L'enlèvement de l'enfant est rendu manifeste par la dégradation de son état : pâleur, perte d'appétit... etc.

nerveux, crispé et souffre de diarrhée. Lorsque la *Hafia* est diagnostiquée, on emmène l'enfant chez une voisine âgée qui lui fait des tatouages, à l'aide d'une lame de rasoir, dans des endroits très précis : au dessous des oreilles, sur le menton, dans la région fessière..., et qui l'enduit ensuite d'un mélange d'huile et de clous de girofle écrasés. Le lendemain, il est de nouveau enduit avec une macération de fénugrec, et ce pendant trois jours.

Pour préserver l'enfant des attaques de cet oiseau maléfique, certains déposent un petit sac de charbon de bois à côté de son oreille pendant la nuit, ou d'autres amulettes, telles que grains d'anis, de sel ou poisson séché. D'autres mesures préventives prises par la mère ou l'entourage pour protéger l'enfant de ce danger consistent en objets ou amulettes qui ne quittent pas celui-ci : une bouteille d'eau, destinée à détourner l'attention de l'animal en l'incitant à boire, ou un miroir dans le but de l'effrayer en lui faisant croire à la présence d'un de ses semblables.

Il faut signaler que tout cet ensemble de recettes est évoqué par des adultes et surtout des personnes âgées. Les plus jeunes recourent de moins en moins à ces pratiques traditionnelles. Par conséquent, un bon nombre de rites a tendance à disparaître comme, par exemple, l'usage de la gomme d'adragante ou de certains objets que l'on accroche à l'enfant pour le protéger du mauvais œil. Cependant les jeunes femmes d'aujourd'hui continuent à croire à ces phénomènes magiques et à pratiquer les rituels nécessaires, d'une manière, toutefois, plus limitée et plus discrète que leurs aînées (8). Ainsi, par exemple, elles accrochent sous les vêtements de l'enfant de petites amulettes qu'elles se procurent chez les guérisseurs afin de le protéger des mauvais esprits et des sorciers. Ces rituels sont pratiqués même par des jeunes femmes qui se déclarent sceptiques devant ces croyances mais qui, dans le doute, préfèrent protéger leur enfant.

(8) Voir ABDMOULEH, *op. cit.*, Chap. "Les guérisseurs entre le rejet et la tolérance".

## Profil des informateurs

	Effectif N : 40	Totaux
1) <u>Niveau de vie</u>		
- Riches	20	40
- Pauvres	20	
2) <u>Age</u>		
- Jeunes (25-35 ans)	12	40
- Adultes (36-60 ans)	16	
- Agés (+ 60 ans)	12	
3) <u>Niveau d'instruction</u>		
- Niv. d'étude supérieur	14	40
- Niv. d'étude moyen *	14	
- Analphabètes	12	
4) <u>Sexe</u>		
- Hommes	22	40
- Femmes	18	

\* Cette catégorie englobe à la fois les informateurs ayant effectué uniquement des études secondaires et ceux ayant suivi seulement des études Coraniques (avant l'indépendance, c'est le cas de certaines personnes âgées).

## BIBLIOGRAPHIE

- ABDMOULEH Ridha, *Conduites face aux maladies et aux médecines en Tunisie*, Thèse pour le Doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1990, 405 p.
- ASKEVIS, LEHERPEUX E, ZALESKA M., "Les corrélations de la superstition", *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 45/1, Janv./Mars 1978, p. 165-175.
- BALINT M., *Le médecin, son malade et la maladie*, Paris, Payot, 1975, 422 p.
- BEAUVOIS J.-L., JOULE R., MONTEIL J.-M., *Perspectives cognitives et Conduites sociales : T. I, Théories implicites et conflits cognitifs*.
- BELGUEGJ M.S., *La médecine traditionnelle dans le Constantinois*, Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, Strasbourg, 1966.
- BOLTANSKI L., *La découverte de la maladie. Diffusion du savoir médical*. Paris, Centre de Sociologie européenne, 1968, 220 p.
- BORRMANS M., "Sens de Dieu et dévotion populaire chez les musulmans du Maghreb", *Studia Missionalia*, Vol. XVII, p. 91-109.
- CAMILLE C., *Les attitudes et représentations familiales des jeunes dans un pays*

## RIDHA ABDMOULEH

*décolonisé en voie de développement, (La Tunisie)*, thèse ès Lettres, Paris, Université Paris V, 1971.

CARPENTIER J., CASTEL R., *Résistance à la médecine et démultiplication du concept de santé. Rapport Cordes*. Paris, 1980.

COLLOMB H., "Psychiatrie contemporaine et thérapeutique traditionnelle", *Ethiopiennes*, n° 2, Avril 1975, CNRS/INSERM.

COLLOQUE INTERNATIONAL DE SOCIOLOGIE MEDICALE, *Santé, Médecine et Sociologie*, Paris, Juillet 1976, Paris, Edit. CNRS-INSERM, 1978.

DEMEERSEMAN André, "Les croyances aux Oualis des Mzaras en Kroumirie" *IBLA*, Avril 1939, n° 9, p. 3-39.

DOUTTE E., *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, Maisonneuve et Gauthier, 1984, 617 p.

EVANS-PRITCHARD E., *Sorcellerie, oracle et magie chez les Azandés*, Trad. française, Paris, Gallimard, 1972, 642 p.

FAVRET-SAADA J., *Les mots, la mort et les sorts*, Paris, Gallimard, 1977, 322 p.

FRIEDMANN D., *Le champ actuel des guérisseurs : Propriétés sociales. Production du don et Capital thérapeutique illégitime*, Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1979.

FREIDSON E., *La profession médicale*, Trad. française, Paris, Payot, 1984, 369 p.

GOSELIN G., "Tradition et traditionalisme", *Revue française de Sociologie*, 1975, T. XVI, p. 215-227.

HARZALLAH K., "Le cas Halima : Folie, Tradition et Modernité", *Ethnopsychiatria*, 1979, n° 3, p. 138-181.

HENEMAN B., *Essai de recherches et d'analyse des origines culturelles des attitudes populaires face à la maladie, la souffrance et la mort*, Thèse de Doctorat en Médecine, Nancy, 1969.

HERZLICH Cl., "Médecine moderne et Quête de sens : la maladie comme signifiant social", in AUGÉ et HERZLICH, *Le sens du Mal*, Paris, Edit. des archives contemporaines, 1983.

LOUX, "Médecins et guérisseurs : deux rapports au corps", *Autrement*, 1978, n° 15, p. 90-142.

LOYOLA M. A., "Cure des corps et cure des âmes. Les rapports entre les médecins et les religions dans la banlieue de Rio", *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 1982, n° 43.

MOLINA N., "Automédication et conception à l'égard de la médecine", *Consommation*, 1984, Avril-Juin, n° 2, p. 23-64.

OUITIS A., *Possession, Magie et Prophétie en Algérie*, Paris, Edit. L'Arcantère, 1984, 214 p.

PIERRET J., "Relation du corps et Conduites de maladie", *Ethnologie française*, 1976, VI, n° 3-4, p. 9-26.

YACOUBI N., *L'automédication en Tunisie*, Tunis, Thèse de Médecine, 1983.

ZAMITI Kh., *Sociologie de la folie. Introduction au chamanisme maghrébin - Sidi Hamadi Soltane El Jaane*, Tunis, cahiers du CERES, 1982, Série Sociologique n° 8.